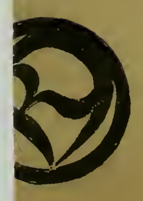



Fabre, Emile
L'impérisable

ÉMILE FABRE

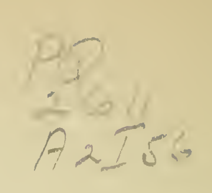
# L'Impérissable



ÉDITIONS DE LA
*REVUE D'ART DRAMATIQUE*
5, Rue Rougemont, Paris.

# L'Impérissable

COMÉDIE EN DEUX ACTES




## DU MÊME AUTEUR

L'Argent, 4 actes (Théâtre-Libre).

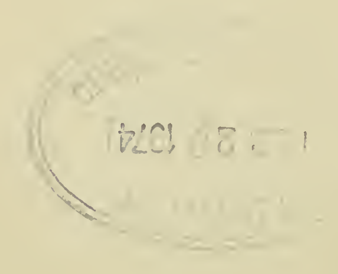
Le Bien d'Autrui, 3 actes (Théâtre-Antoine).

Comme ils sont Tous, 3 actes (Comédie-Parisienne).

*EN PRÉPARATION :*

Timon d'Athènes, pièce en 4 parties (10 tableaux).

*Ire partie.* — Le doute.
*IIe partie.* — Timon consulte les dieux.
*IIIe partie.* — L'oligarchie (le complot). — La démocratie (la Pnyx).
*IVe partie.* — La mort de Timon. — La chute d'Athènes.



Cette pièce dut être jouée, mais l'auteur, au dernier moment, n'en autorisa pas la représentation : il craignit qu'on l'accusât de ramasser le succès dans le scandale. Une aventure contemporaine, douloureuse et tragique, fait le sujet de l'*Impérissable*. Les personnages ont vécu ; ils vivent ; on les connaît. S'il est permis, croyons-nous, à tout écrivain, de prendre sa « matière dramatique » dans toute catastrophe mémorable, ancienne, récente, ou actuelle, une certaine pudeur, un certain sentiment des convenances, l'empêcheront du moins de faire monter sur le théâtre, et d'exposer en quelque sorte nus, devant le public, un homme, une femme, qui furent les lamentables héros d'un drame domestique et dont on doit respecter les malheurs.

E. F.

## PERSONNAGES

DUCROS.
PASCALET.
ÉDOUARD.

GILBERTE LECLERCQ
M^me^ PASCALET.

UN DOMESTIQUE.
UNE BONNE.

*Le premier acte, à Saint-Germain, chez Pascalet.*
*Le deuxième acte, à Paris.*



# ACTE PREMIER

*Un salon chez Pascalet, à Saint-Germain. A droite, une porte vitrée ouvrant sur une véranda. Au fond, deux fenêtres par lesquelles on aperçoit un jardin. A gauche. au fond, une porte ; premier plan, une porte. Une cheminée que surmonte une glace. Ameublement simple*

## SCÈNE PREMIÈRE

GILBERTE, MADAME PASCALET

(*Mme Pascalet, assise à gauche, travaille à un ouvrage de broderie. Gilberte, plongée dans un fauteuil, le menton appuyé sur la main, paraissant réfléchir, est près d'elle. Un long silence.*)

GILBERTE, *nerveuse, se levant.*

Quelle heure est-il ?

MADAME PASCALET

Trois heures.

GILBERTE

Il sera bientôt là !

MADAME PASCALET

Dans vingt minutes. Édouard est allé le chercher avec le tilbury.

GILBERTE, *qui soupire.*

Ah !

MADAME PASCALET

Tu es nerveuse.

GILBERTE

Un peu. (*Revenant vers Mme Pascalet.*) On étouffe.

MADAME PASCALET

Et nous ne sommes qu'en juin. Iras-tu aux eaux, aux bains de mer, cette année ?

GILBERTE, *l'esprit absent.*

Nulle part. Nous dînons après-demain au ministère. Je rentrerai le soir même à Saint-Germain et je n'en bougerai plus de l'été.

MADAME PASCALET, *étonnée.*

Leclercq ne va pas faire un tour dans son département, pour reprendre contact, comme il dit, avec ses électeurs ?

GILBERTE

Si.

MADAME PASCALET

Tu ne l'accompagneras pas ?

GILBERTE

Non certes. (*Revenant à l'idée qui la préoccupe.*) A quelle heure arrive le train ?

MADAME PASCALET

Trois heures deux. (*Pause.*) Leclercq sait-il que tu dois voir Monsieur Ducros aujourd'hui ?

GILBERTE

J'ai cru inutile de le prévenir.

MADAME PASCALET

Et si le hasard les mettait en présence à la gare ? S'ils montaient dans le même compartiment ?

GILBERTE, *nerveuse.*

Il y a séance à la Chambre... Leclercq ira ensuite à son journal, puis au cercle où il passera la soirée et la nuit.

MADAME PASCALET, *la regardant.*

Gilberte... voyons... sois calme... assieds-toi... (*Gilberte s'assied à droite, sur un fauteuil, les yeux tournés vers la porte à vitres.*) Ton mari a-t-il trouvé les vingt mille francs qu'il cherchait ?

GILBERTE

Non. Et s'il ne les a pas dans trois jours pour payer ses fournisseurs de papier, ce sera le commencement des poursuites... la faillite peut-être.

MADAME PASCALET

Leclercq me stupéfie, je l'avoue. Cet homme est la prodigalité même. *Le Réveil*, son journal, doit lui rapporter de gros bénéfices.

GILBERTE

Georges dépense cinquante mille francs par an, et perd cent mille francs au jeu.

MADAME PASCALET

Ses jetons de présence à la Banque Universelle ? Son traitement de député ?

GILBERTE

De quoi envoyer des fleurs à sa maîtresse.

MADAME PASCALET

Il te trompe, tu en es sûre ?

GILBERTE

Il ne s'en cache guère.

MADAME PASCALET

Divorce. On peut refaire son existence quand on a trente-six ans à peine.

GILBERTE, *haussant les épaules.*

Divorcer une seconde fois ?

MADAME PASCALET

Si tu es malheureuse ?

GILBERTE

Personne ne le sait. Je me suis imposé pour mon mari bien des sacrifices. S'il le faut, j'en ferai un nouveau, un dernier. Sur les cent cinquante mille francs qui me restent et que Juliette devait trouver un jour, je prendrai...

MADAME PASCALET

Dépouiller ta fille au profit d'un pareil monsieur... y songes-tu ?

GILBERTE

Je ne veux pas, tu entends bien, je ne veux pas que Georges soit déshonoré.

MADAME PASCALET

Malgré tout le mal qu'il t'a fait, tu l'aimes donc encore ?

. GILBERTE

L'ai-je jamais aimé ?... Mais il y a un autre homme, que je hais, c'est mon premier mari, Ducros; il se réjouirait d'une catastrophe où périrait Leclercq et plutôt que de le voir triompher, celui-là, je préfèrerais être réduite à la misère, avec Juliette. (*Pause-Soupir.*) Ah ! cette entrevue !

MADAME PASCALET

Eh bien ?

GILBERTE

Je la redoute... pour ma fille et pour ton filleul... Que va-t-il en sortir? que va dire Ducros?

MADAME PASCALET

Il aimait beaucoup Édouard, tu le sais. Il aime votre fille. Pourquoi s'opposerait-il à leur mariage?

GILBERTE

Pour me vexer peut-être... (*Pause.*) Et il faut le revoir!

MADAME PASCALET

Quand Ducros a prié Pascalet de te demander en son nom une entrevue ici, tu t'es mise de bonne grâce à sa disposition.

GILBERTE

J'ai eu tort.

MADAME PASCALET

Eh non! Tu peux le considérer en somme comme un étranger, avec lequel tu aurais à discuter des questions d'intérêt.

GILBERTE

Un étranger? Cet homme que j'ai aimé, à qui j'ai appartenu?

MADAME PASCALET

Il y a cinq ans qu'un bon jugement de divorce vous a séparés.

GILBERTE

Légalement... oui... mais en réalité...

MADAME PASCALET

Ah! dame... Je crois bien en effet que Ducros s'imagine avoir conservé quelques droits sur toi.

GILBERTE

Qu'est-ce qui te le fait supposer?

MADAME PASCALET

Sa haine contre ton mari et contre toi-même. Elle transparait

dans les lettres qu'il a écrites à Pascalet. Il accuse Leclercq de t'avoir enlevée à lui... Tous les moyens lui seront bons pour le perdre, je t'en avertis.

GILBERTE

Il n'y parviendra pas.

MADAME PASCALET

Que ton mari se tienne néanmoins sur ses gardes. Ce retour de Ducros est fâcheux.

GILBERTE

S'il revient, c'est pour me tourmenter... Je sais bien qu'il me hait!

MADAME PASCALET

Et vous vous êtes adorés! C'est malgré vos parents que vous vous étiez épousés.

GILBERTE

Oui. Nous fûmes heureux aux premiers temps de notre mariage... Mais ensuite!... Ah! la jalousie de cet homme! En ai-je assez souffert! J'étais épiée, suivie, traquée par lui. Et c'étaient des scènes continuelles pour avoir trop valsé avec le même danseur, trop longuement causé avec un indifférent. Quand je rentrais, quand je sortais, il m'assaillait de questions. Il fallait lui donner l'emploi de ma journée, lui dire les maisons où j'allais en visite, nommer les amies que je fréquentais, et sans hésiter, sans paraître réfléchir, sinon.....

MADAME PASCALET

Sois franche..... N'étais-tu pas un peu... coquette? Tes allures pouvaient l'inquiéter.

GILBERTE

Sa jalousie n'avait pas de motifs. La mienne n'était que trop fondée. Je suis sûre qu'il ne me fut jamais fidèle. Eh bien! ses

trahisons, dont je pleurais, ses soupçons, ses querelles injustes, j'aurais tout supporté peut-être, à cause de ma fille. Je ne me suis révoltée qu'après cette scène brutale où il me jeta à la face toutes les sales injures que la colère lui dictait, où il me frappa même, en m'accusant d'être la maîtresse de Leclercq.

MADAME PASCALET

C'était faux. Soit. Il vit un crime où il n'y avait qu'un flirt innocent. Mais après ton divorce, ton mariage avec Georges a paru lui donner raison. Pourquoi tant de hâte à te remarier?

GILBERTE

Le sais-je bien moi-même? Au fond, malgré tout je l'aimais encore à cette époque. S'il avait dit un mot, fait un signe, je serais tombée dans ses bras. Mais il est resté indifférent. Alors la colère...

MADAME PASCALET

Le dépit.

GILBERTE

Oui... le dépit aussi... Et puis, j'avais tant souffert par lui que je voulais le faire souffrir à mon tour... Je savais que ce mariage l'exaspérerait, je l'ai fait... Ah! comme je le hais!

MADAME PASCALET

Sais-tu ce qu'il faudrait le plus vivement souhaiter?

GILBERTE

Quoi donc?

MADAME PASCALET

Que Ducros se remariât.

GILBERTE

Lui?

MADAME PASCALET

Il se consacrerait à sa nouvelle femme et t'oublierait.

GILBERTE

Mais... à son âge...

MADAME PASCALET

Oh! quarante ans.

GILBERTE

Non. Ne va pas lui mettre en tête cette idée.

MADAME PASCALET

Pourquoi?

GILBERTE

Et Juliette? Et la dot de cette enfant? Je veux que toute la fortune de son père lui revienne un jour. Si Ducros songeait au mariage, tâche de l'en détourner plutôt. (*Pascalet entre par la gauche.*) Ah... monsieur Pascalet.

## SCÈNE II

### LES MÊMES, PASCALET

PASCALET

Bonjour, chère Madame... Déjà là?

GILBERTE

Depuis un quart d'heure.

PASCALET

Et eux?

MADAME PASCALET

Nous les attendons.

PASCALET

Ils vont sans doute arriver.

GILBERTE

Sans doute.

PASCALET

Qu'avez-vous ?

MADAME PASCALET

La voilà toute troublée à l'idée de revoir Ducros.

PASCALET

Que diable! Hubert n'est pas un ogre.

GILBERTE

Ne riez pas.

PASCALET

Bon! Tout s'arrangera... Ducros ne quittera cette maison qu'après avoir promis votre fille à Edouard. *(Pause.)* Leclercq est-il à Saint-Germain ?

GILBERTE

Non.

PASCALET

Il a été nommé rapporteur d'une commission à la Chambre ?

GILBERTE

Oui... dans je ne sais quelle affaire de subvention postale.

PASCALET

Quand soutient-il son rapport ?

GILBERTE

Ma foi, ça m'intéresse si peu... que...

PASCALET

Je lui demanderai deux places dans une tribune pour un provincial de mes amis. Dès qu'il sera rentré, prévenez-moi... Je lui ferai connaître le résultat de mes démarches... Elles n'ont pas été heureuses.

GILBERTE

Ah! La somme dont il a besoin...?

PASCALET

Impossible de la lui procurer.

GILBERTE

Je payerai moi-même ces vingt mille francs.

MADAME PASCALET

Si ton mari les trouve, à Paris.

GILBERTE

Il faudra bien les rendre. Et nous avons d'autres dettes encore. *(Elle est devant la glace.)* Ah!... comment n'ai-je pas de rides avec tant de soucis? Chaque matin je me regarde en tremblant dans la glace... J'ai toujours peur de me trouver des cheveux blancs... *(Une voiture s'arrête — avec un cri.)* C'est lui!

PASCALET

Oui... En effet... ce sont eux...

GILBERTE, *qui a couru à la porte vitrée et qui regarde dans le jardin.*

Hubert!

MADAME PASCALET, *regardant à son tour.*

Je ne l'aurais pas reconnu... Il a laissé pousser sa barbe...

PASCALET

Ma parole! on dirait un roi assyrien.

MADAME PASCALET, *cherchant à entraîner Gilberte.*

Viens!

GILBERTE

J'aurais l'air de fuir.

MADAME PASCALET

Il ignore que tu es chez nous.

GILBERTE

Edouard?

PASCALET

Edouard ne l'a pas prévenu. Laissez-moi causer avec lui. Je vous appellerai quand il en sera temps.

MADAME PASCALET

Tiens... Passe dans le salon.

(*Elle la fait sortir par la gauche.*)

# SCÈNE III

## PASCALET, Mme PASCALET, DUCROS, ÉDOUARD

(*Édouard et Ducros entrent par la droite.*)

ÉDOUARD

Nous voilà !

PASCALET, *serrant les mains de Ducros.*

Ah ! mon cher Hubert !

DUCROS

Mon bon Pascalet ! quel plaisir de revoir un vieux camarade ! (*A Mme Pascalet*) Ah ! chère Madame, je vous retrouve telle que je vous ai quittée... aussi bien portante, aussi jeune.

MADAME PASCALET

C'est à vous que doit aller ce compliment... Vous n'avez pas changé... sauf la barbe... Les voyages vous réussissent.

DUCROS, *à Pascalet.*

Sais-tu que je ne remettais pas ton filleul ? Il s'est développé. (*Frappant sur l'épaule d'Édouard.*) Et il a du talent, le gaillard.

ÉDOUARD

Trop aimable !

DUCROS

Non... non... J'ai lu plusieurs de vos articles. Ils sont très bien, très bien.

PASCALET

Tu m'excuseras de n'être pas allé à ta rencontre... mais ma sacrée jambe...

DUCROS

Ta sciatique ?

PASCALET

Hélas !

DUCROS, *à Pascalet.*

Et tu es toujours professeur à la Sorbonne ?

PASCALET

Dame !

DUCROS

J'ai appris que tu as marié ta fille l'an dernier.

PASCALET

Oui. Elle habite Nantes avec son mari.

DUCROS

Et ma fille, à moi, Juliette ?

MADAME PASCALET

Nous la voyons souvent. Elle passe l'été ici, à Saint-Germain, avec sa mère.

DUCROS

Ah!... Et elle se porte bien ? Elle est belle ?

MADAME PASCALET

Oui, certes.

DUCROS

Elle doit avoir grandi.

ÉDOUARD

C'est une femme

DUCROS

Hé ! Elle a dix-sept ans. Déjà !... Je ne l'ai pas encore vue. Je tenais à cacher le plus longtemps possible mon retour à ce gredin de Leclercq avec lequel j'ai quelques comptes à régler.

PASCALET, *un peu inquiet.*

Leclercq ?

DUCROS

Lui-même ? Ça ne sera pas long...

PASCALET, *pour couper court.*

Voyons... Nous parlerons des Leclercq plus tard. Tu dînes ici ?

DUCROS

Oui.... sans me faire prier.

PASCALET

Tu couches aussi chez nous ?

DUCROS

Ah ! non... non !

PASCALET

Tu ne me consacrerais pas un jour après une si longue absence ?

ÉDOUARD

Si... si... vous restez.

MADAME PASCALET

C'est entendu.

DUCROS

Puisque vous insistez...

MADAME PASCALET

Absolument. Je vais faire préparer votre chambre. Edouard, prie Jeanne de monter au premier.

ÉDOUARD

Oui, marraine.

(*Il sort 2e plan, à gauche. Mme Pascalet par le 1er plan.*)

## SCÈNE IV

### PASCALET, DUCROS

PASCALET

Un verre de bière?

DUCROS

Merci... Je ne prends rien.

PASCALET

Alors... assieds-toi et causons.

DUCROS

Causons. (*Ils s'asseyent.*)

PASCALET

Tu as reçu ma lettre?

DUCROS

Apparemment... puisque j'y ai répondu. Tu me parlais d'un projet de mariage pour Juliette.

PASCALET

Oui.

DUCROS

Je t'ai dit qu'il fallait avant tout que je me concerte avec Gilberte.

PASCALET

C'est très naturel.

DUCROS

Tu nous a fixé un rendez-vous, cette après-midi, chez toi. M'y voici. Viendra-t-elle ?

PASCALET

Dans un instant.

DUCROS

Je n'ai pas voulu refuser sans examen un parti pour ma fille... Mais, sans doute, le prétendu ne me conviendra pas.

PASCALET

Parce que... ?

DUCROS

J'entends donner à Juliette un mari de mon choix. Gilberte aura distingué dans son entourage un jeune snob, chauve et solennel, avec un monocle dans l'œil et des cravates opulentes.

PASCALET

C'est ta seule objection ? Elle est, je t'en préviens, sans fondement.

DUCROS

Non. Ce n'est pas la seule. Je vais mener dans un journal une campagne vigoureuse contre Leclercq.

PASCALET

A quel propos ?

DUCROS

J'ai appris, en voyageant en Algérie, qu'il a touché dans l'affaire de l'alfa un pot-de-vin de quinze mille francs. Et voici qui est mieux. Il parle après devant la Chambre en faveur d'une compagnie dont le directeur a avalisé un de ses billets.

PASCALET, *de nouveau inquiet.*

L'as-tu vu, ce billet ?

DUCROS

Oui... entre les mains d'un tiers porteur, une fripouille, qui

offre de me le vendre moyennant quarante mille francs. C'est un peu cher. J'ai demandé deux jours pour réfléchir. Leclercq commettra, d'ailleurs, c'est certain, une canaillerie nouvelle. Je la rendrai publique. D'où scandale. Un homme tel que lui ne disparaît pas sans éclat. Le moment serait donc mal choisi, conviens-en, pour marier Juliette.

PASCALET

Mais sarpejeu ! Tu sacrifies ta fille à tes ressentiments !

DUCROS

Elle me remerciera un jour de l'avoir empêchée d'épouser un de ces jeunes niais qui fréquentent chez les Leclercq.

PASCALET, *impatienté.*

Eh ! C'est de mon filleul qu'il s'agit.

DUCROS

Perrin ?

PASCALET

Lui-même.

DUCROS

Ah ! Diable !

PASCALET

Tu le connais. C'est un garçon intelligent. Je le destinais au professorat comme moi. Mais le journalisme l'attirait. Il s'y est fait une place brillante. Enfin il a une fortune de trois cent mille francs.

DUCROS

Et Juliette l'aime-t-elle ?

PASCALET

Je t'en réponds !

DUCROS, *se grattant le front.*

Sapristi de sapristi !

PASCALET

Quoi ?

DUCROS

Tu viens de bouleverser tous mes plans.

PASCALET

Comment ?

DUCROS

Consentir à ce mariage serait renoncer à mes projets contre Leclercq.

PASCALET

Dame, oui !

DUCROS

Cela non, par exemple, non !

PASCALET

Cependant...

DUCROS

Jamais... Tu m'entends bien, jamais.

PASCALET

Sacrebleu ! Que t'a-t-il fait, cet homme ?

DUCROS

Tu es superbe ! Il m'a volé ma femme. Et quand je pense à tout ce que j'ai souffert...

PASCALET

Gilberte en dit autant de son côté.

DUCROS

C'est comique, avoue-le... Une gueuse qui m'a trompé.

PASCALET

Tu n'en as jamais eu la preuve.

DUCROS

Son second mariage ?

PASCALET

Et... si elle n'a épousé Leclercq que par dépit ?

DUCROS

Par dépit ? Elle aimait ce bellâtre imbécile et voulait se frotter à sa peau. Sans doute les preuves m'ont manqué pour établir sa faute. Elle était si rusée ! Mais que d'indices ! Que de scènes entre nous à propos de cet individu, jusqu'à cette dernière, un soir, où, après m'être rongé les poings à l'attendre, je la vis rentrer à neuf heures... Elle arrive... Je lui crie : « C'est donc ton amant qui t'a retenue ? » Elle répond... Je l'entends encore : « Et après ? Tu as bien des maîtresses, toi ! » Ah ! mon ami, je crois que je l'aurais tuée si j'avais eu un couteau sous la main.

PASCALET

Tu t'es contenté de la rouer de coups. Et elle revenait tout simplement de chez sa mère, qui l'a attesté, plus tard.

DUCROS

Pour la sauver. Maintenant je ne te parle pas du coup d'épée que j'ai reçu de Leclercq et dont j'ai failli crever. Je ne te parle pas non plus de ma carrière brisée.

PASCALET

Qui t'empêchait de rester professeur au Muséum ?

DUCROS

Pour voir tous mes collègues s'esbaudir sur mon compte ? Merci. Tu t'étonnes, après cela, que je haïsse Gilberte et son mari.

PASCALET

Ah ! tu es pareil à tous les hommes. Dès qu'ils cessent d'aimer, ils commencent de haïr. Mais la haine est encore une des formes de l'amour.

DUCROS

Oh ! quant à moi...

PASCALET

Bien vrai ? Là... tout au fond du cœur... tu ne ressens rien pour Gilberte ?

DUCROS

Rien !

PASCALET, *petite pause.*

Voyons... parlons des enfants... Madame Leclercq, Leclercq peuvent t'avoir gravement offensé... Mais la justice, l'équité veulent-elles que Juliette et Édouard soient rendus responsables de fautes étrangères ? Un esclandre retarderait d'un an ou de dix-huit mois leur mariage. Tu ne peux imposer pareille attente à deux jeunes gens qui s'aiment.

DUCROS

Ton filleul redoute donc bien le scandale ?

PASCALET

Il est dans une situation délicate, ayant à plusieurs reprises parlé de Leclercq dans ses articles.

DUCROS

Je ne lui en fais pas mon compliment.

PASCALET

Il ne pourrait à l'heure même où l'homme qu'il a défendu serait noté d'infamie ou publiquement désigné comme concussionnaire, épouser sa belle-fille.

DUCROS

Sa belle-fille ? Elle ne lui est rien. Enfin, sacrebleu, porte-t-elle son nom ou le mien ?

PASCALET

La honte d'une condamnation rejaillirait sur sa femme et sur

Juliette. Tu le sais parfaitement. Tu en es convenu. Enfin, si tu persistes dans la résolution d'attaquer Leclercq, patiente du moins quelque temps encore. Laisse célébrer d'abord le mariage de Perrin. Quelle reconnaissance t'auraient ces petits du sacrifice fait pour eux!... Un bon mouvement... accorde la main de ta fille à Édouard, et tu nous rendras tous heureux, ici, à commencer par moi, ton vieux camarade.

DUCROS, *hésitant encore.*

Hé !

PASCALET, *lui frappant sur l'épaule.*

Allons... allons... c'est entendu... Tu ne fais pas d'article... Tu n'achètes pas le billet de Leclercq et tu remets ta vengeance à plus tard.

DUCROS

Diable d'homme, va.

PASCALET, *joyeux.*

C'est oui ?

DUCROS

Ce sera oui, puisqu'il le faut... mais...

PASCALET

Ah ?...

DUCROS

Avant de te donner une réponse définitive, je veux causer avec ma... (*se reprenant*) avec Gilberte.

PASCALET, *sonnant.*

Soit.

DUCROS

Que fais-tu ?

PASCALET, *à une bonne qui paraît.*

Priez Madame Leclercq de venir.

(*La bonne sort.*)

DUCROS, *debout, ému.*

Elle est ici ?

PASCALET

Oui.

DUCROS

Et tu ne m'avertissais pas ?

PASCALET

Je voulais avoir un entretien préalable avec toi.

DUCROS

Ah... depuis notre divorce nous ne nous sommes plus revus. Elle a changé ?

PASCALET

Mais non... pas trop.

DUCROS

Quand tu lui as demandé ce rendez-vous de ma part, qu'a-t-elle dit ?

PASCALET

Elle l'a accepté, très simplement.

DUCROS

Elle doit m'exécrer ?

PASCALET

Je sais seulement qu'elle t'a beaucoup aimé.

DUCROS

Si c'est elle qui te l'a dit !

PASCALET

Pourquoi mentirait-elle ?

DUCROS

Elle te parlait donc de moi ?

PASCALET

Oui.

DUCROS, *hésitant.*

Quelquefois ?

PASCALET

Souvent.

DUCROS

En quels termes ?

PASCALET

Elle se plaignait d'avoir été négligée et trahie.

DUCROS

Parbleu ! Il faut bien qu'elle justifie sa conduite !.. Mais... crois-tu qu'on puisse aimer réellement deux fois dans la vie ?

PASCALET

Non.

DUCROS

Alors... si elle m'a aimé... comment expliques-tu... l'autre !

PASCALET

Ah, son second mariage ? Je t'ai déjà dit ce que j'en pense.

DUCROS

Est-ce que... Est-ce que... elle t'aurait fait des confidences qui...?

PASCALET

Aucune.

DUCROS

Alors... tu te trompes... Elle l'aime... Elle l'a toujours aimé... Dès qu'elle l'a eu vu elle n'a pas hésité entre lui et moi... (*avec colère.*) Ah !

PASCALET, *inquiet,*

Oh ! pas de scène... hein !

DUCROS

Sois tranquille !.. Tu as ma parole... Je ne ferai pas la

moindre allusion au passé... Nous allons parler affaires... voilà tout.

(*Gilberte paraît à gauche. Long regard échangé entre elle et Ducros.*)

PASCALET

Entrez... Entrez donc, Madame (*court silence.*) Voici M. Ducros avec qui vous avez à causer. Vous pouvez rester dans ce salon. Personne ne vous dérangera. Moi, je vous laisse... je reviendrai tout-à-l'heure

(*Il sort par la gauche.*)

## SCENE V

### DUCROS, GILBERTE

(*Un long silence.*)

DUCROS, *lui désignant un siège.*

Nous aurons à causer peut-être longuement, Madame. (*Ils s'asseyent. Nouveau silence.*) Vous savez ce qui m'amène ici. On nous demande la main de... notre fille.

GILBERTE

Oui... on nous demande la main de Juliette.

DUCROS

J'ignorais en venant jusqu'au nom du jeune homme. Pascalet vient de m'apprendre qu'il s'agit de Perrin son filleul. Je le connais et le tiens pour un garçon honnête, aimable et distingué. Mais il reste à nous enquérir des sentiments de notre fille à son égard.

GILBERTE

J'interrogerai Juliette.

DUCROS

Si vous voulez bien le permettre, je l'interrogerai moi aussi. Il y a fort longtemps que je n'ai causé avec elle. Et puisqu'un jugement de divorce m'autorise à la voir...

GILBERTE

Le dimanche, de deux heures à cinq.

DUCROS

De deux heures à cinq, je m'en souvenais. Vous me l'enverrez donc dimanche prochain.

GILBERTE

Où ?

DUCROS

37 *bis*, rue du Colisée... au rez-de-chaussée.

GILBERTE

Miss Nelly, sa gouvernante, l'accompagnera chez vous.

DUCROS

Soit... Sa gouvernante me l'amènera à deux heures... Elle pourra venir la reprendre le soir. *(Pause.)* Si l'enfant consent au mariage, et si nul obstacle ne surgit, on pourrait le célébrer dans quelques mois, en automne... à moins toutefois que des occupations mondaines ne vous retiennent hors de Paris, à cette époque.

GILBERTE

Ne vous inquiétez pas de cela, Monsieur. Quand ma présence sera nécessaire à Paris, j'y serai. Il suffira que vous ne soyez pas reparti vous-même pour une expédition lointaine.

DUCROS

Je ne partirai plus... je vais avoir fort à faire ici... dans les

journaux. Abordons maintenant, s'il vous plaît, une question plus délicate : la dot de Juliette. M. Perrin apportant trois cent mille francs pour sa part, j'estime que nous devons donner une somme équivalente à notre fille. Nous en verserons chacun la moitié. *(Mouvement de Gilberte.)* Quoi! Vous pouvez distraire cent cinquante mille francs de votre fortune personnelle, sans vous imposer le moindre sacrifice.

GILBERTE

Je ne reculerais pas devant un sacrifice qui assurerait le bonheur de ma fille.

DUCROS, *ironique.*

En effet, vous avez pour Juliette une tendresse très vive, très exclusive aussi... Vous me l'avez prouvé.

GILBERTE

Je ne vous comprends pas. Si vous voulez dire que je ne lui mesure pas mon affection, c'est vrai. Il le faut bien, d'ailleurs. Je lui dois comme un dédommagement.

DUCROS

Vous l'aimez pour nous deux! Moi, je suis un père dénaturé.

GILBERTE

Vous êtes seulement un homme qui voyage beaucoup. Vous n'avez pu, en cinq ans, lui consacrer une demi-journée.

DUCROS

C'est que vous vous séparez d'elle si difficilement!... Quand ma mère la réclama, à son lit de mort, il ne vous fut pas possible de me l'envoyer quelques heures.

GILBERTE

La petite était elle-même malade, alitée.

DUCROS, *incrédule.*

Elle avait la rougeole!... Et puis, vous n'aimiez pas votre belle-mère...

GILBERTE

Je vous jure...

DUCROS

Il suffit!... Enfin, j'ai renoncé aux visites que me faisait Juliette, parce que je la trouvais chaque jour plus indifférente pour moi, et presque hostile. On aurait dit, ma parole, qu'on me donnait à elle pour un croquemitaine.

GILBERTE

Alors... vous êtes parti, et vous lui avez écrit... deux fois.

DUCROS

J'ai craint que mes lettres ne lui fussent pas remises ou que ses réponses ne fussent pas spontanées.

GILBERTE, *avec hauteur.*

Vous me connaissez mal.

DUCROS

Peut-être! *(Elle va répliquer. — Il lui coupe la parole.)* Nous voilà donc d'accord sur la date du mariage et sur la dot.

GILBERTE

Oh!... pour la dot, M. Perrin ne songerait pas élever une difficulté.

DUCROS

Il ne saurait y en avoir. Le chiffre fixé par nous me paraît raisonnable. Je ne vous ai proposé cette somme de trois cent mille francs que très persuadé que vous pourriez, sans vous gêner en rien, en verser votre part. *(Narquois.)* La situation particulièrement brillante de M. Leclercq vous permet de satisfaire tous vos caprices sans toucher à vos revenus.

GILBERTE, *piquée.*

Oui, Monsieur, mon mari... (*Ce mot fait tressaillir Ducros. Gilberte reste interdite. A mi-voix.*) C'est exact.

DUCROS

Vous n'aurez donc à vous restreindre en rien après avoir doté Juliette. Vous continuerez à fréquenter le monde cet hiver et vous pourrez paraître à toutes vos soirées avec des toilettes nouvelles.

GILBERTE

C'est un reproche ?

DUCROS

Madame, je n'ai pas le droit de vous en faire.

GILBERTE

Je l'aurais trouvé étrange dans votre bouche, car si je vais en effet avec plaisir dans le monde, la solitude ne me paraît pas avoir beaucoup d'attraits pour vous. Notre procès n'était pas terminé que vous fréquentiez déjà des personnes chez qui...

DUCROS

J'étais libre. Après notre séparation, j'ai vécu comme bon m'a semblé, ainsi que vous, qui vous êtes remariée en toute hâte.

GILBERTE

Notre jugement de divorce ne m'avait pas, que je sache, condamnée au célibat.

DUCROS

Oh ! vous en auriez fait appel.

GILBERTE

A trente ans on ne se cloître pas chez soi, comme une veuve.

DUCROS

Surtout quand on a pris l'habitude d'une vie dissipée.

GILBERTE

Reprochez-moi donc mes plaisirs après m'avoir fait payer chacun d'eux d'une scène. Grâce à votre insultant espionnage, je ne pouvais aller nulle part sans avoir à vous rendre compte de mes actes, de mes paroles.

DUCROS

Et tant de précautions étaient inutiles, n'est-ce pas, puisque vous avez si bien su les déjouer ?

GILBERTE, *debout.*

Allons donc ! J'attendais cette allusion au passé.

DUCROS

Il serait étrange en effet que j'eusse sitôt oublié vos... écarts de conduite.

GILBERTE

Ces injures ne me surprennent pas. Vous m'y avez habituée jadis. Je ne daignais pas me défendre autrefois... je ne me défendrai pas davantage aujourd'hui.

DUCROS

Ce sera plus prudent et plus sage en effet.

GILBERTE

Ce sera plus digne surtout. Mais on ne porte pas sur une femme les accusations que vous portez sur moi, sans preuves. Où sont les vôtres ? Avez-vous cru que je vous quittais pour suivre... un ami, et que je divorçais pour l'épouser ? Non. Les causes de notre séparation ont été bien moins romanesques. J'étais fatiguée de vos querelles, de vos scènes, de vos trahisons enfin, car vous aviez une maîtresse !... Oui... je sais votre défense... Vous l'aviez connue avant notre mariage... mais vous la revoyiez après... Enfin, si je me suis remariée, moi, c'est que j'ai trouvé plus tard un homme qui m'a comprise, qui m'a aimée, qui m'aime...

DUCROS, *menaçant.*

Et que vous aimez !

GILBERTE, *par bravade.*

Que j'aime, oui.

DUCROS

Et que vous fréquentiez quand vous étiez ma femme! Soyez donc franche, avouez que vous l'avez choisi parce qu'il était connu, recherché, parce qu'il avait de grandes relations, ses entrées dans le monde... Tout cela flattait votre vanité.

GILBERTE, *délibérément.*

Eh! bien soit, si vous voulez. Avouez du moins que ma vanité a lieu d'être satisfaite. Grâce à Georges, je suis à mon tour reçue partout et...

DUCROS

Pas pour longtemps peut-être.

GILBERTE

Je crains que vous ne vous trompiez une fois de plus.

DUCROS

Je le souhaite pour vous. Mais la situation de Leclercq n'est pas inattaquable. Nul n'ignore comment il l'a acquise.

GILBERTE

Je connais les calomnies que vous répandez sur son compte. Ce ne sont que des calomnies.

DUCROS

Il n'y a pas un de ses articles du *Réveil* qui n'ait été payé, ni un de ses votes à la Chambre. Il vend tout, sa plume, sa parole, et jusqu'à son silence.

GILBERTE

Vous voudriez que cela fût, n'est-ce pas? On m'a prévenue. Vous ne songez qu'à le perdre. Une fois pour toutes sachez-le, Leclercq n'a rien à redouter de vous.

DUCROS

C'est ce que nous verrons... dans quelques jours.

GILBERTE

Vos menaces ne m'effrayent guère. Et quoi que vous fassiez, vous n'arriverez qu'à me rendre plus cher mon mari.

DUCROS

Peut-être tiendrez-vous un tout autre langage quand j'aurai publiquement montré ce qu'est cet honnête homme.

GILBERTE

Monsieur...

DUCROS

Lisez, lisez... (*s'arrêtant.*) Mais il suffit. Adieu, Madame... nous n'avons plus rien à nous dire.

GILBERTE

Plus rien en effet, Monsieur. Maintenant que l'avenir de Juliette est assuré, j'espère que nous ne nous reverrons jamais. Adieu.

(*Elle sort à droite. Ducros marche fiévreusement à travers le salon en bousculant les chaises. Il tend le poing vers la porte par laquelle est sortie Gilberte. Puis il remonte et prend son chapeau. Entre Édouard par la gauche.*)

## SCÈNE VI

### DUCROS, ÉDOUARD

ÉDOUARD

Madame Leclercq vient de sortir?

DUCROS

Oui.

ÉDOUARD

Vous avez... causé avec elle.

DUCROS

Ah! oui... C'est le résultat de notre entrevue que vous voulez connaître? Vous m'avez fait demander la main de ma fille.

ÉDOUARD

Mon parrain m'a promis de vous parler en ma faveur.

DUCROS

Vous aimez Juliette?

ÉDOUARD

Je l'aime.

DUCROS

Venez me voir dans deux jours à Paris... Vous aurez ma réponse.

ÉDOUARD

Puis-je espérer... Mais qu'avez-vous?

DUCROS

Rien.

ÉDOUARD

Cependant... cette pâleur.

DUCROS, *sèchement.*

Rien, vous dis-je, rien... Eh! bien, si... je dois vous prévenir... Je hais Leclercq.

ÉDOUARD

Je le sais.

DUCROS

Vous allez me voir en lutte avec lui.

ÉDOUARD

Vous n'abandonnez donc aucun de vos projets?

DUCROS

Aucun... Ah! on veut que je sois généreux, que j'oublie le passé... et l'on vient m'insulter!

ÉDOUARD

Nul n'y songe.

DUCROS

Sauf elle, qui là, en face, m'a déclaré aimer cet homme, l'avoir toujours aimé.

ÉDOUARD

Et vous voulez?...

DUCROS

Tirer de l'un et de l'autre une vengeance si complète qu'elle me payera de toutes les humiliations qu'ils m'ont infligées.

ÉDOUARD

Mais comment?

DUCROS

Ceci ne regarde que moi.

ÉDOUARD

Monsieur Ducros, voyons, réfléchissez, avant...

DUCROS

Epargnez-vous la peine de me donner des conseils que je ne suivrais pas. Je prends congé de Pascalet, et je rentre à Paris.

ÉDOUARD

Ce soir même?

DUCROS

Dans un instant! (*Se tournant vers la droite.*) Et maintenant, à nous deux.



# ACTE II

A Paris, chez Ducros.

*Un salon. A gauche, une porte ouvrant sur l'antichambre. Au fond, porte ouvrant sur la chambre à coucher. Ameublement simple. Un piano.*

*Au lever du rideau, la scène est vide et reste vide un moment. Puis la porte du fond s'ouvre : Pascalet et Ducros entrent en scène en causant.*

## SCÈNE PREMIÈRE

DUCROS, PASCALET, PUIS ÉDOUARD

PASCALET

Alors... c'est non ?

DUCROS

C'est non.

PASCALET

Tu feras paraître demain le fac-simile de ce billet ?

DUCROS

Je le ferai paraître.

PASCALET

Tu t'es décidé à l'acheter ?

DUCROS

Oui.

PASCALET

Et tu prouveras en outre que Leclercq a touché quinze mille francs dans les affaires de l'Alfa ?

DUCROS

Je le prouverai... comme je l'ai promis dans mon article de ce matin.

PASCALET

Ça va faire un éclat scandaleux.

DUCROS

J'y compte bien.

PASCALET

Et tu ne te préoccupes pas des conséquences qu'il peut avoir ?

DUCROS

Voyons... parlons franc. C'est Leclercq qui t'envoie vers moi ?

PASCALET

Non.

DUCROS

Madame Leclercq alors ?

PASCALET

Pas davantage.

DUCROS, *incrédule.*

Tu ne les as vus ni l'un ni l'autre ?

PASCALET

Ni l'un ni l'autre. Ils ont quitté Saint-Germain hier au soir avec Juliette : ils devaient déjeûner ce matin au ministère.

DUCROS, *riant.*

Je présume qu'on n'a pas dû les y voir.

PASCALET

Probable. J'ai lu ce matin dans *L'Union* ton article. J'ai pris le premier train qui partait. J'avais, je l'avoue, l'intention de passer d'abord chez Leclercq, qui habite à deux pas d'ici, faubourg Saint-Honoré. Mais je l'ai aperçu en voiture. Il devait se rendre à la Chambre.

DUCROS

Nous verrons comment l'auront accueilli ses collègues.

PASCALET

J'ai agi spontanément, sans consulter personne. J'espérais obtenir de toi, à raison de notre vieille amitié...

DUCROS

N'insiste pas... ce serait inutile. J'ai annoncé pour demain un article documenté... il paraîtra.

PASCALET

Ainsi... Tu ne reviendras pas sur ta décision ?... Elle est irrévocable ?

DUCROS

Irrévocable !

PASCALET

Si Madame Leclercq tentait une démarche auprès de toi, je suis bien sûr...

DUCROS, *vivement.*

Gilberte ? Tu es fou.

PASCALET

Oh !... Elle ne viendra pas... C'est clair.

DUCROS

Tu vois bien !

PASCALET

Mais si elle venait...

DUCROS

Je ne la recevrais pas.

PASCALET

Allons donc ! Tu la ferais entrer, et tout de suite, ne serait-ce que pour jouir de ton triomphe... car enfin nous pouvons tout dire maintenant, l'acharnement que tu mets à poursuivre Leclercq démontre que tu n'as jamais cessé d'aimer Gilberte.

DUCROS, *avec humeur.*

Raisonnement stupide.

PASCALET

Franchement, tu n'as pas conservé au fond du cœur quelque tendresse pour elle ?

DUCROS

Je la hais.

PASCALET

Donc elle ne t'est pas indifférente... c'est ce que je disais.

DUCROS

Tu es absurde.

PASCALET

Soit. (*Pause.*) Alors, mon intervention n'aura servi de rien ?

DUCROS

Je le regrette.

PASCALET

C'est bon... Au revoir. Tu restes ici longtemps encore ?

DUCROS

Pourquoi ?

PASCALET, *après une hésitation.*

Nous pourrions dîner ensemble.

DUCROS

Merci... Je suis engagé ; je sortirai à cinq heures. (*Entre le domestique avec une carte.*) Je dois aller au journal. (*Après avoir jeté un coup d'œil sur la carte.*) Faites entrer. (*Le domestique sort.*) C'est ton filleul.

(*Édouard entre par la gauche.*)

PASCALET, *qui a jeté un rapide coup d'œil sur sa montre.*

Ah !... Te voilà... Je t'avais devancé... Mais je crains que tu ne sois pas plus heureux que moi... je vous laisse.

(*Il sort.*)

## SCÈNE II

DUCROS, ÉDOUARD

ÉDOUARD

Vous savez ce qui m'amène ?

DUCROS

Je m'en doute.

ÉDOUARD

Monsieur Leclercq sort de la Chambre.

DUCROS

Vous en venez ?

ÉDOUARD

Oui.

DUCROS

Eh bien ?

ÉDOUARD

Soyez satisfait.

DUCROS

Il est perdu ?

ÉDOUARD

Perdu.

DUCROS

Enfin !

ÉDOUARD

Pas une main ne s'est tendue vers lui.

DUCROS

A-t-il parlé en faveur de sa maison de Dunkerque ?

ÉDOUARD

On a demandé le renvoi de la discussion. Le billet à ordre dont vous parlez dans votre article et qui serait avalisé par le Directeur de cette compagnie, vous l'avez ?

DUCROS

Je l'ai.

ÉDOUARD

Comment est-il entre vos mains ?

DUCROS

Peu importe. Je l'ai.

ÉDOUARD

Vous ne vous en servirez pas. Vous n'attaquerez plus Leclercq.

DUCROS

Qui m'en empêcherait ?

ÉDOUARD

Songez au scandale, à Juliette, à notre mariage !

DUCROS

Si vous aimez réellement ma fille, vous l'épouserez malgré tout.

ÉDOUARD

C'est vrai. Ne parlons donc que de Monsieur Leclercq. C'est de lui seul qu'il faut nous occuper... car le temps presse. Soyez généreux... ayez pitié de lui.

DUCROS

Ah!... Ah!... voilà du nouveau.

ÉDOUARD

J'ai voulu tenter une démarche auprès de vous.

DUCROS

Corvée inutile!

ÉDOUARD

Écoutez-moi d'abord...

DUCROS

A quoi bon? Mon siège est fait.

ÉDOUARD

Écoutez-moi. Je vous assure que l'heure est solennelle. Quelque opinion que vous ayez sur Leclercq, il vous faut reconnaître que c'est un homme énergique et résolu...

DUCROS

Ce qui signifie...?

ÉDOUARD

Tout à l'heure, en sortant de la Chambre, il m'a dit : « Si cet article paraît demain, je n'ai qu'un parti à prendre. »

DUCROS

Filer en Belgique?

ÉDOUARD

Me tuer!

DUCROS

Rassurez-vous. Il démentira mon article. Il m'attaquera dans

ses journaux. Il me traînera en correctionnelle. Il ne se tuera pas.

ÉDOUARD

Je vous dis, moi, que si je reviens vers lui sans une promesse de silence de votre part, il se tuera.

DUCROS

Qu'il se tue !

ÉDOUARD

Songez à ce malheureux qui m'attend près d'ici et à qui je vais rapporter un arrêt de vie ou de mort.

DUCROS

Allons donc ! C'est une dernière comédie qu'il vous fait jouer auprès de moi ; je n'en serai pas dupe. Si je ne l'écrasais pas aujourd'hui, demain il n'en aurait que plus d'arrogance à mon endroit. Allons, finissons-en... adieu.

ÉDOUARD

Vous voulez vous venger, n'est-ce pas ?

DUCROS

Oui... et j'attends depuis cinq ans cette heure.

ÉDOUARD

Eh ! bien, M. Leclercq est à bout de ressources. Il a des échéances auxquelles il ne peut pas faire face. Il court à la faillite. Que vous faut-il de plus ?

DUCROS

Oh !... C'est un vieux renard qui a plus d'un tour dans son sac. Il saurait encore se tirer de ce mauvais pas. Sa femme lui viendrait en aide. Elle l'adore... Elle me l'a dit avant-hier.

ÉDOUARD

Vous voulez donc qu'il meure ?

DUCROS

Il ne se tuera pas.

ÉDOUARD

Avant une heure peut-être vous regretterez vos paroles.

DUCROS

C'est ce que nous verrons.

ÉDOUARD

Une dernière fois...

DUCROS

Une dernière fois cessons cet entretien. J'ai trop ardemment souhaité ma vengeance pour y renoncer quand je la tiens enfin.

ÉDOUARD

Ainsi rien ne peut vous toucher, vous fléchir ?

DUCROS

J'ai pris une détermination sur laquelle je ne reviendrai pas.

ÉDOUARD

Alors,... adieu...

DUCROS

Adieu...

ÉDOUARD

Puissiez-vous n'avoir jamais à vous repentir de vous être montré sans pitié.

(*Il sort.*)

## SCÈNE III

DUCROS, *seul, puis un domestique.*

(*Il marche fiévreusement à travers le salon, le visage rayonnant de joie.*)

Enfin ! Enfin ! Enfin !... Je te tiens, bandit, et je te tiens bien... tu ne m'échapperas pas cette fois... Ah ! crève donc... crève !... crève !... (*Il est devant son piano. Il s'assied, l'ouvre et joue. — Le domestique entre. Ducros se lève.*) Hein ?... Quoi ? (*Lisant la carte que lui passe le domestique*). Qu'elle entre ! Qu'elle entre ! (*Le domestique se retire.*)

## SCÈNE IV

DUCROS, GILBERTE, *puis* PASCALET

(*Gilberte entre.*)

DUCROS, *triomphant.*

Ah !... Ah !... vous voilà... chez moi !... Qu'est-ce qui me vaut cette étrange visite ?

GILBERTE, *à voix basse.*

Vous le savez... Je viens de rencontrer M. Pascalet... C'est lui qui m'a conseillé de venir.

DUCROS

Lui seul ?

GILBERTE

Lui seul. M. Leclercq est sorti à une heure, je ne l'ai pas revu.

DUCROS

Et vous venez intercéder auprès de moi en sa faveur?

GILBERTE

Oui.

DUCROS

Vous êtes la dernière personne que j'attendais ici. *(Mouvement de Gilberte.)* Oh!... ce que vous allez me dire, je le sais... mais il est inutile de faire appel à ma générosité... Je ne vous accorderai pas ce que j'ai refusé tantôt à un ami. Je le voudrais d'ailleurs que je ne le puis plus. Vous arrivez trop tard.

GILBERTE

Trop tard?

DUCROS

Vous ignorez encore sans doute l'accueil qu'on a fait à votre mari à la Chambre.

GILBERTE

Il en est revenu?

DUCROS

On l'en a chassé.

GILBERTE

C'est faux.

DUCROS

Retournez donc chez vous et interrogez-le.

GILBERTE

Non... C'est impossible.

DUCROS

On l'en a chassé, je vous dis, et moi seul en suis cause. Mais cela est peu. Demain, quand mon second article paraîtra, il sera arrêté et conduit à Mazas.

GILBERTE

Vous ne ferez pas cela... vous l'épargnerez... voyons... Pour renoncer à cette vengeance, qu'exigez-vous de moi? Que me demandez-vous? Je suis prête à tous les sacrifices.

DUCROS

Oui... Ce qui vous épouvante, c'est le bruit, c'est l'éclat, c'est le retentissement de votre chute, ce sont les commentaires du monde, votre situation perdue, les portes des salons fermées devant vous. Voilà la raison du dernier effort que vous venez tenter auprès de moi. Il vous en coûte peu de vous humilier ici pourvu que vous en puissiez ressortir le front haut.

GILBERTE

Nous partirons, nous disparaîtrons, on n'entendra plus parler de nous.

DUCROS

C'est au milieu d'un scandale qu'il faut que vous disparaissiez.

GILBERTE

Hubert, je vous en conjure, au nom de notre enfant, au nom de notre passé.

DUCROS

Notre enfant? Vous lui avez appris à me haïr. Notre passé? Vous osez l'invoquer, quand vous m'avez joué, berné, raillé.

GILBERTE

Voilà donc le secret de votre haine? Elle est injuste et sans motif.

DUCROS

Et vous êtes venue pour me dire cela?

GILBERTE

Vous ne me croyez pas!

DUCROS

Vous avez trop compté sur ma naïveté en espérant me désarmer par de pareils moyens.

GILBERTE

Je ne l'ai pas espéré un instant. Je vous sais acharné contre Leclercq, contre moi-même. Vous nous perdrez, puisque vous vous l'êtes promis, mais en sachant que je n'ai rien fait pour mériter votre colère.

DUCROS

Ce n'est rien, en effet, que d'abandonner un mari !

GILBERTE

Avez-vous dit un mot pour me retenir auprès de vous, ou fait une seule démarche ?

DUCROS

L'auriez-vous accueillie ?

GILBERTE

Il fallait la tenter.

DUCROS

Et vous donner la joie de la repousser ? Allons donc, pour qui me prenez-vous ? Je n'avais pas à vous demander grâce. J'avais à me venger. Je l'ai fait. Les événements d'aujourd'hui, c'est moi qui les ai préparés. Pendant que vous triomphiez, j'attendais patiemment l'heure où Leclercq et vous seriez à ma merci. Ah ! il vous déplaisait de mener une vie retirée, d'être la femme d'un professeur obscur. Il vous a fallu pour mari un homme recherché, connu, puissant ! Voyez donc ce que je viens d'en faire.

GILBERTE

Vous êtes sans pitié !

DUCROS

De la pitié ? En eûtes-vous pour moi ? J'ai souffert, cependant,

et plus que vous ne souffrirez jamais. Je peux bien vous les dire, maintenant, les tortures que j'ai subies. J'ai passé des journées entières chez nous, à pleurer, à vous appeler. Et j'ai passé des nuits sans sommeil devant cet hôtel que vous habitiez avec l'autre, à errer sous les fenêtres de cette chambre... où vous vous donniez à lui.

GILBERTE, *stupéfaite.*

Vous avez fait cela, vous !

DUCROS

Quand j'y songe, je voudrais le tenir là, lui aussi, — comme je vous tiens.

GILBERTE

Vous m'aimiez donc encore ?

DUCROS

Autant que je vous hais aujourd'hui.

GILBERTE, *qui répète, comme si elle ne comprenait pas.*

Vous m'aimiez ?... Vous m'aimiez ?... Et cependant... cette femme... votre ancienne maîtresse... J'ai connu la jalousie et j'ai souffert, moi aussi.

DUCROS, *incrédule.*

Sans en rien dire ?

GILBERTE

J'ai pu me taire par orgueil.

DUCROS

Vous ne m'auriez pas épargné vos reproches.

GILBERTE

Dans les mêmes circonstances... vous vous êtes bien tu. Vous m'avez crue coupable et vous m'avez traitée comme si je l'étais.

DUCROS

Pourquoi, si vous le pouviez, ne pas vous disculper ?

GILBERTE

Me défendre, c'était encore accepter vos accusations. J'ai estimé qu'il valait mieux les mépriser.

DUCROS

On ne refuse pas des explications à son mari.

GILBERTE

Mais faites la part de mon dépit, de ma colère. Comprenez combien c'était m'humilier que d'affirmer mon innocence et de vous en fournir les preuves. Ma parole ne vous suffisait-elle pas ? Mon amour, mon caractère, mon passé, et tout en moi enfin ne protestait-il pas contre vos outrageants reproches ?

DUCROS

Vous les avez justifiés en épousant cet homme.

GILBERTE

Ce mariage !... Vous en ignorez les raisons.

DUCROS

Je ne les devine que trop.

GILBERTE

Savez-vous donc si ce n'est pas le dépit encore qui me poussait et si je ne cherchais pas plutôt à satisfaire un obscur désir de vengeance qu'une passion que j'étais loin d'éprouver.

DUCROS, *saisi.*

Vous vous seriez donnée à lui sans l'aimer ?

GILBERTE, *vivement.*

Je n'ai pas dit cela.

DUCROS

Gilberte ! Mais non... Vous vous vantiez d'être heureuse

avant-hier... vous affirmiez que cet homme vous était cher et qu'il avait de l'affection pour vous.

GILBERTE, *avec véhémence.*

Je mentais ! Et voilà ce que je voulais vous dire... Voilà pourquoi je suis venue. Non. Il ne m'a pas aimée. Il convoitait ma fortune. Six semaines après mon mariage il retournait chez des filles. Il a été plus cruel pour moi que vous ne l'avez jamais été. Et m'eût-il témoigné une affection réelle, se fût-il appliqué à me faire oublier le passé, il n'y serait pas parvenu. On n'aime pas deux fois. Une femme ne peut pas oublier l'homme qui l'a eue tout entière, à qui elle a donné ses premiers baisers.

DUCROS

Ah ! Tiens ! tiens ! Tu n'es qu'une fille et c'est aujourd'hui que tu mens. Tu me hais, mais dis-le donc que tu me hais et que tu m'as toujours haï, que c'est à l'autre que tu tiens, que c'est pour le sauver que tu essayes de m'attendrir... Mais tu n'y réussiras pas... Menteuse ! Menteuse !

GILBERTE

Je dis la vérité, Hubert, je vous le jure.

DUCROS

Je sais ce que valent vos serments.

GILBERTE

Si je vous le jurais sur la tête de notre fille ?

DUCROS

Tu ne penses qu'à sauver ton amant !

GILBERTE

Ah ! Je vous l'abandonne... Perdez-le... perdez nous, mais croyez-moi. Je n'ai pas cessé depuis notre séparation de penser à vous et de me rappeler nos joies défuntes. J'ai passé, moi

aussi, des nuits entières à pleurer, à vous appeler, à vous attendre.

DUCROS, *transporté.*

Est-ce vrai? Tu es venue pour me dire cela, et cela seulement? Tu es venue pour moi?

GILBERTE

Pour vous seul.

DUCROS

Tu m'aimes donc encore? (*Elle baisse la tête.*) Gilberte!... Tu m'aimes!

(*Il lui prend les mains.*)

GILBERTE, *se dégageant.*

Laissez-moi... Je ne puis plus être pour vous qu'une amie ou une sœur.

DUCROS

Qu'ai-je à faire de ton amitié! Tu m'aimes... Réponds... réponds... et je te pardonnerai tout.

(*Il la prend dans ses bras.*)

GILBERTE, *qui se débat.*

Laissez-moi.

DUCROS

Tu ne partiras pas. Cet aveu que tu me refuses, je le lis dans tes yeux, je le vois sur tes lèvres. Ton trouble même te trahit. Cette pâleur, ces mains qui tremblent, ton corps qui tressaille au contact du mien, c'est ainsi que tu étais jadis quand le désir te jetait dans mes bras.

GILBERTE

Hubert! (*Vaincue, avec un soupir.*) Ah!... (*Leurs lèvres s'unissent, il veut l'entraîner vers la chambre du fond.*) Non! (*Elle se dégage.*)

DUCROS

Gilberte... tu m'appartiens... tu es ma femme... on t'avait volée à moi, je te reprends...

GILBERTE, *glissant à ses genoux*

Hubert... je t'en supplie à genoux... laisse-moi.

DUCROS

Il serait fou de nous séparer ainsi, puisque nous nous aimons encore et que nous pouvons être l'un à l'autre.

GILBERTE

Non... je ne peux plus être tienne... Tu me mépriserais après... Je t'aime, oui, je t'aime... Et cela je voulais te le crier... mais je ne m'appartiens plus... je ne trahirai pas l'homme dont je porte le nom.

(*Cinq heures sonnent à une pendule. Ducros tressaille. Gilberte le regarde.*)

DUCROS

Et... si vous ne lui apparteniez plus, vous reviendriez à moi?

GILBERTE

Alors... mais alors seulement... oui.

DUCROS

Vous me reviendriez entièrement?... Vous consentiriez même à m'épouser.

GILBERTE

Vous épouser?

DUCROS

Répondez... et sans hésiter.

GILBERTE

Mais pour vous épouser maintenant... il faudrait...

DUCROS

Qu'il disparût... qu'il mourût, je le sais... Et s'il mourait?

GILBERTE

Hubert !

DUCROS

S'il mourait ?

GILBERTE, *d'une voix éteinte.*

Oui.

DUCROS

Vous le jurez ?

GILBERTE

Je le jure.

DUCROS, *se penchant vers elle.*

Eh bien... écoute... En ce moment peut-être... tu es libre !

GILBERTE, *avec un cri étouffé.*

Oh !

DUCROS

Edouard est venu de sa part... Il m'a dit que si je refusais d'arrêter ma campagne, il se tuait. J'ai refusé.

GILBERTE, *se relevant d'un bond et courant vers la porte.*

Adieu !

DUCROS

Tu l'aimes donc ! Tu l'aimes !

GILBERTE

C'est abominable ce que vous venez de me dire. Laissez-moi partir... Ce malheureux qui est là-bas, prêt à se tuer, peut-être...

DUCROS

Tant qu'il vivra, nous serons séparés... Je me rappellerai que tu as subi ses caresses. Sa mort seule peut effacer ce souvenir.

GILBERTE

Hubert... par pitié !

DUCROS

Si tu pars, je ne te revois plus.

GILBERTE

Je vous en supplie...

DUCROS, *l'entraînant.*

Ah! tiens... sois à moi et tu es libre... J'ai cru que nous étions devenus des étrangers l'un pour l'autre, que les liens qui nous unirent étaient distendus ou brisés, et il m'a suffi de te revoir, d'entendre ta voix, de respirer ton souffle, pour comprendre que rien, jamais, ne pourrait nous séparer. Il faut que tu me rendes nos anciennes heures d'amour, et pour une de ces heures, j'abandonne ma vengeance, je te pardonne tout, je disparaîtrai même si tu l'exiges... mais sois à moi, je te veux.

*(Ils sont au fond. D'un coup d'épaule, Ducros a ouvert la porte de sa chambre. — Coup de sonnette violent. — Ils se regardent atterrés.)*

## SCÈNE V

### LES MÊMES, PASCALET

PASCALET

Madame..... Vite... vite... chez vous... Leclercq est blessé.....

GILBERTE

Ah!... adieu!...

*(Elle sort en courant.)*

PASCALET, *à Ducros.*

Eh bien, tu triomphes enfin!

DUCROS

Mort ?

PASCALET

Non... une blessure grave dans la poitrine... Il peut en réchapper.

DUCROS

Que m'importe maintenant... Il peut vivre ! Moi, je l'ai reconquise !



ACHEVÉ D'IMPRIMER

le 30 août 1898

PAR LES IMPRIMERIES CERF

A VERSAILLES